



N° 421

Une Lanterne



Evangile : Jean 2, 13-25

Comme la Pâque juive (des Juifs) était proche, Jésus monta à Jérusalem. **Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez**

de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : *L'amour de ta maison fera mon tourment.*

Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

On aurait pu s'attendre à lire le passage sur « les vendeurs chassés du Temple » que donne Mc. Et bien, non ! La liturgie nous donne à lire celui de l'Évangile de Jn. Relevons un détail que la lecture de ce passage nous empêche de voir. Mc (11,15-19), Mt (21,10-17) et Lc (19,45-48) situent cet épisode pendant la dernière semaine de Jésus, quand il vient à Jérusalem et qu'il y est acclamé par la foule. Ceci parce que Mt et Lc, s'inspirant de Mc, situent la vie publique de Jésus sur une année, selon le schéma : mission en Galilée puis montée à Jérusalem, où il est donc censé y venir pour la 1^o fois. Le texte de Jn commence par « *Comme la Pâque des Juifs était proche, Jésus monta à Jérusalem* ». Cela pourrait nous faire croire qu'il suit la tradition des trois autres. Or le IV^e Évangile situe l'épisode des marchands et des changeurs chassés du Temple, au tout début de l'activité publique de Jésus, en 2,13-22. Il y a une raison, c'est que la tradition johannique étale le ministère de Jésus sur trois années (ce qui semble historiquement vrai) et fait donc monter Jésus à Jérusalem plusieurs fois : ici, en 2,13..., puis en 5,1 ... , en 7,10 ... et 12,12 où il place l'entrée triomphale à Jérusalem. D'après certains chercheurs, compte tenu de l'analyse littéraire, le récit primitif de Jn correspond à ce qui est en caractères gras dans notre texte. Tout le reste sont des ajouts postérieurs pour étoffer le récit et introduire la demande d'un signe à laquelle s'ajoute une finale.

Dans le texte primitif, « la pointe », l'élément marquant et principal, est la phrase qui est mise sur les lèvres de Jésus. « *Mise* », car il n'y avait pas magnétophone à cette époque. Le texte de Mc s'inspire d'une parole de Jérémie (7,1) : *'Ma Maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations'. Mais vous en avez fait une 'caverne de brigands'.* ».

Chez Jn, la parole « *Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce.* » est inspirée du prophète Zacharie qui écrit : « *Quand ce temps arrivera, il n'y aura plus aucun marchand dans le temple du Seigneur de l'univers* » (14, 21). Pour le rédacteur de Jn, Jésus est le réformateur religieux qu'annonçait Zacharie.

Détail important : Si dans le texte primitif, Jésus faisait un fouet de cordes afin de chasser vendeurs et changeurs, pour un réviseur du texte, ce geste ne convenait pas à celui qui était proclamé Fils de Dieu. C'est pourquoi il a rajouté à il *les chassa tous du temple* « **ainsi que les brebis et les bœufs** ». Notre traduction liturgique dit « **ainsi que** ». Mais elle est fautive, car elle laisse entendre encore que Jésus utilise le fouet pour les hommes et les bêtes. Or, la particule grecque traduite par « ainsi que » a d'autres sens, dont le premier qui signifie « c'est-à-dire, à savoir ». En mettant cette particule, le réviseur a voulu dériver le sens de « tous » sur les brebis et les bœufs, uniquement . « *Il les chassa tous, à savoir les brebis et les bœufs.* Il évite que l'on accuse Jésus d'agression.

Le Temple de Jérusalem était construit sur une vaste esplanade, dont Hérode le Grand avait fait doubler la surface. Elle était entourée de portiques. Sorti de ces derniers, on se trouvait sur « le parvis des gentils », prévu pour les païens désireux de prier le Dieu des Juifs. Ensuite commençait l'aire sacrée, réservée aux israélites. Elle comprenait d'autres parvis, celui des femmes, celui des hommes et enfin, au plus près du Sanctuaire, la cour des prêtres.

C'est sur le Parvis des Gentils qu'étaient installés les marchands de bestiaux destinés aux sacrifices. Commerce très florissant, dont on a raison de penser que les prêtres, à commencer par le grand prêtre, y avaient de gros intérêts. Sur ce même parvis, il y avait les changeurs de monnaie. En effet, la monnaie était celle de l'occupant. Mais les juifs ne pouvaient payer leur redevance ou leurs achats au Temple avec un monnaie « impure » car frappée à l'effigie de l'empereur considéré comme une idole : « le divin César » ! Il y avait donc des changeurs qui, vous le comprendrez, prenaient un pourcentage (assez élevé) sur le change !

Jésus chasse tout ce monde, car le Temple n'a pas à être un lieu de marchandage, de commerce et d'échange !

Il ne faut pas cependant, éluder qu'avec l'Évangile de Jn, il y a toujours une lecture à un second niveau à faire. La « Pâque des juifs approchait ». Quant il écrit son livre, elle était devenue pour les communautés johanniques la Pâque chrétienne qui deviendra plus tard Pâques avec un « s », pour la différencier de la fête juive. Jésus chasse vendeurs et changeurs hors de l'enceinte, car c'est un lieu de prière. Mais plus important, il expulse les animaux destinés au sacrifice, parce que pour l'évangéliste, il va les remplacer. Ce n'est pas pour rien s'il fait mourir Jésus au moment où l'on tuait les agneaux pour la Pâque ! Il va devenir l'Agneau de Dieu, mais pas forcément chez Jn l'Agneau immolé pour les péchés, mais l'Agneau livré à la mort par les humains qui va devenir, comme le montrera l'Apocalypse, l'Agneau vainqueur, ... vainqueur de La Mort (spirituelle).

Enfin, n'oublions pas que pour le IV^e évangile, le Temple ayant été détruit, c'est désormais le Ressuscité qui devient le lieu de la Présence divine. Le corps du Ressuscité est devenu pour les chrétiens, LE Temple. L'allusion y est faite par la question du signe donné : « *Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai ... c'était du sanctuaire de son corps dont il parlait !* » Nous sommes en pleine théologie johannique ! Ces paroles sont celles du rédacteur qui les fait dire à Jésus de son vivant.

A l'époque où paraît le IV^e évangile, le Temple de Jérusalem avait disparu depuis presque une trentaine d'années. La christologie (la définition de qui est le Christ) avait fait bien du chemin. L'influence de Paul y a joué aussi un rôle. L'École johannique (on appelle ainsi le milieu dans lequel s'est forgé sur un long temps l'Évangile de Jn) en était arrivée, sur l'influence de Paul, à faire du corps du Ressuscité, le nouveau Temple de Dieu.

Un petit détail effacé par la traduction : le texte original parle non pas de la Pâque juive, mais de « la Pâque des Juifs ». Cette expression veut exprimer la distance qui existe désormais entre les communautés johanniques (des communautés qui n'étaient pas encore rattachées à la Grande Eglise) et la synagogue. Ainsi les fêtes juives sont toutes présentées dans cet Evangile comme extérieures à la vie des chrétiens !

Mais l'incident du Temple, chez Jn, n'est pas un épisode parmi d'autres. Placé au début de l'Evangile, il joue un rôle programmatique sur la mission de Jésus. Ainsi, en accomplissant le geste symbolique d'une « purification du Temple », Jn nous dit que Jésus libère l'espace pour édifier un « temple nouveau ». La présence de Dieu n'est désormais plus offerte dans l'édifice de pierre de Jérusalem, mais elle est maintenant dans la personne de Jésus (ressuscité, bien entendu).

Le geste de Jésus signifie la fin du système sacrificiel, pour ouvrir sur une nouvelle relation avec Dieu. Pour Jn, ce n'est pas ce que l'on appelle le « sacrifice de la croix » qui sauve le monde, mais la venue dans notre monde du Fils de Dieu, la Parole, la Lumière divine. La Passion et la mort de Jésus sont lues comme ce qui permet au Fils de rejoindre son Père !

1° Lecture : Exode (20, 1-17 ; > lecture brève)

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras pas de statue... Tu ne te prosterner pas devant elles. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. [...] Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

Dans le texte biblique, il est bien question ici de *paroles* et non pas de *dix commandements*. On peut vraiment se demander s'il y en a « dix ». Car ils ne sont pas numérotés, et si l'on fait le compte, on en dénombrera plutôt douze ! Cette absence de consensus en matière de décompte est attestée par le fait qu'il subsiste aujourd'hui, côte à côte, trois manières différentes de les numérotés : il y a la numérotation propre à la tradition juive, une autre qui appartient aux traditions catholique et luthérienne, la troisième est commune aux traditions orthodoxe et autres églises de la Réforme.

Après une formule d'autoprésentation, dans laquelle Dieu donne son identité en la rattachant à l'évènement de l'exode, le texte se poursuit par une première série de « commandements » formulés de façon circonstanciée et recevant des justifications. A cette série se rattache un autre groupe d'interdictions formulées brièvement. Ces interdictions ne sont pas propres à la Bible car on les retrouve dans les autres cultures de l'Orient ancien. Elles étaient considérées comme étant les conditions indispensables à une vie sociale ordonnée, surtout à l'intérieur d'une tribu, voire d'un clan : Personne ne devait être assassiné ; aucun homme n'avait le droit de coucher avec la femme d'un autre ; personne n'avait le droit de s'approprier les biens d'autrui, ... tout était fait pour maintenir une cohésion et éviter des problèmes au sein du groupe.

On peut conclure de ce texte que la partie spécifique à Israël, celle que le milieu sacerdotal a rajouté aux lois préexistantes issues des règles tribales sémitiques, s'exprime dans la première série des « commandements ». On y trouve en effet, des prescriptions qui ont donné son identité au judaïsme, ce nouveau courant qui commence à prendre forme à l'époque de la domination perse et qui deviendra la religion des israélites.

Surprenante est l'interdiction d'adorer d'autres dieux et de se faire des représentations de Yahvé. Cela démontre que le monothéisme qui semblait acquis depuis longtemps, n'était, en définitive, pas encore totalement respecté à l'époque où ce texte est écrit.

Homélie 3° Carême

Les trois premiers dimanches de ce Carême nous remémorent les grandes étapes de l'Alliance. La première, c'était celle avec Noé et tous les êtres vivants. Le deuxième, celle avec Abraham et sa descendance. Aujourd'hui, c'est celle donnée au peuple par Moïse. Or, ce chemin a abouti à une impasse. Le peuple s'est retrouvé pris dans une sorte de carcan, ce collier de fer pour attacher un prisonnier à un poteau, ou ce dispositif en bois comportant trois trous pour tenir la tête et les mains des esclaves.

Pourquoi cette image forte ? Parce qu'au fil des siècles, la dizaine de lois donnée par Moïse au peuple, s'était changée en 613 prescriptions : un véritable carcan législatif. 613 ? Les rabbins l'expliquaient ainsi : 365, sur le modèle d'un interdit, (*Tu ne feras pas ...*), correspondant au nombre de jours d'une année, plus 248, sur le modèle d'une obligation, (*tu feras ...*), autant qu'il y a de membres dans le corps humain.

Tout ce dispositif était dominé par un système religieux centré sur le Temple de Jérusalem. Là, il fallait des bêtes pour les sacrifices, animaux dont la chair servait ensuite à nourrir les prêtres. Mais pour les acheter, la monnaie romaine était interdite car elle portait l'effigie de l'empereur romain. Il fallait donc échanger l'argent en une monnaie spéciale au commerce du Temple, et les changeurs s'en mettaient plein les poches lors des transactions.

Or, arrive un jour, un galiléen nommé Jésus qui va secouer, remettre en cause tout ce système. A la centralisation autour du Temple, il opte pour la rencontre des gens du pays afin de leur dire que la relation avec Dieu ne peut être réservée à une élite et à un lieu : « Le Royaume de Dieu est à portée de mains, dira t-il, vous pouvez rencontrer Dieu en rencontrant les autres, car Dieu est au milieu de vous, ... il est en vous ! » Une révolution qui donnera plus tard naissance à une Alliance nouvelle.

Mais ce n'est pas tout. Au carcan des 613 commandements, Jésus propose son joug « léger » résumé à un mot : « Aimer ! » Et comme un joug a deux places, il propose d'en prendre une pour aider chacune, chacun, avec ses faiblesses, ses blessures, ses fragilités, à se relever et à avancer sur son chemin de vie. Dans cette Alliance, il propose une façon d'être et de vivre différente du système religieux existant qui culpabilisait, éloignait de Dieu et focalisait tout sur le Sanctuaire de Jérusalem !

Voilà pourquoi St Jean qui paraît dans les années 95, osera faire dire à Jésus que son corps est le Temple nouveau. Jésus n'a pas dit cela, nous sommes dans une définition du Christ, appuyée par la destruction du Temple par les romains en l'an 70. C'est la foi des chrétiens de la fin du 1° siècle dont Saint Jean se fait ici l'écho.

Mais si, dans le cadre de l'Alliance nouvelle, le Temple nouveau, c'est le corps du Ressuscité, nous en sommes toutes et tous les membres. C'est ce qu'écrivait déjà l'apôtre Paul : *Vous êtes le Temple de Dieu* (1 Cor 3,16), parce que *vous êtes membres du Corps du Ressuscité* (1 Cor 6,15). Nous sommes chacune, chacun, un temple, une demeure de Dieu. Cf. « *Demeurez en moi, comme je demeure en vous !* » (Jn 15,4)

Et voilà que Jésus nous annonce aujourd'hui à travers cette page d'Évangile qui est Parole de Dieu pour un croyant, qu'il voudrait faire le ménage en nous ! Car dans notre temple intérieur, il y en a des choses ! Il y a peut-être du commerce avec Dieu : « Je te donne ça, tu me donnes ça ! » Il y a peut-être de l'orgueil mal placé : « Regarde, Seigneur, tous les efforts de Carême que je fais, tous les sacrifices que je m'impose ! » Mais Dieu n'a que faire de nos sacrifices. N'est-ce pas nous qui en avons besoin pour nous prouver quelque chose ... à nous-mêmes. Car *c'est l'amour que je veux et non les sacrifices*, fera dire à Dieu le prophète Osée (6,6).

Et nous y voilà : l'Amour ! La seule Loi, le concret de l'Alliance nouvelle ! « *Aimez-vous, les uns les autres comme je vous aimés !* » (Jn 13,34). Or, nous désirons aimer comme Dieu nous aime, mais nous avons du mal, beaucoup de mal ! Peut-être parce que nous oublions l'essentiel : commencer par nous laisser aimer par Dieu, oser nous abandonner à l'Esprit Saint. Voilà une suggestion sur notre chemin.